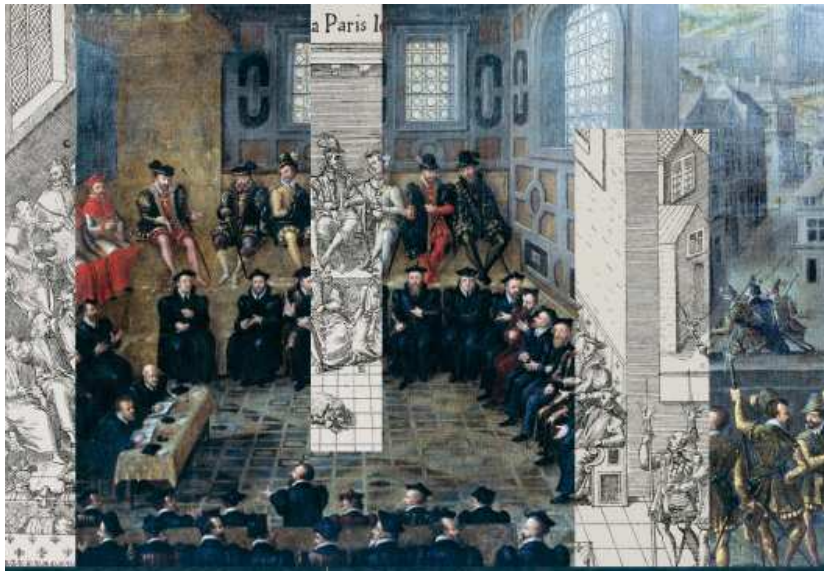


## DOSSIER DE PRESSE




exposition-dossier | du 5 avril au 3 juillet 2006  
Musée national de la Renaissance | CHÂTEAU D'ÉCOUEN

# d'Encre de Sang

LES GUERRES DE RELIGION  
*gravées par Tortorel et Perrissin (1570)*

Ouvert  
tous les jours  
sauf le mardi  
01 34 38 38 50  
[www.musee-rennaissance.fr](http://www.musee-rennaissance.fr)

Exposition réalisée  
avec le soutien  
ministériel  
du 14-Juillet  
Musée de France



**Contact presse**

Michaël Caucat  
01.34.38.38.64  
[michael.caucat@culture.gouv.fr](mailto:michael.caucat@culture.gouv.fr)

Communiqué de presse.....	page 3
Propos de l'Exposition.....	page 4
Notices d'œuvres.....	page 6
Listes des œuvres exposées.....	page 10
Chronologie des guerres de Religion.....	page 12
Catalogue de l'exposition.....	page 14
Les guerres de Religion au Château d'Ecouen et dans les collections du musée de la Renaissance.....	page 15
Autour de l'Exposition.....	page 17
Visuels disponibles pour la presse.....	page 18
Informations pratiques.....	page 20

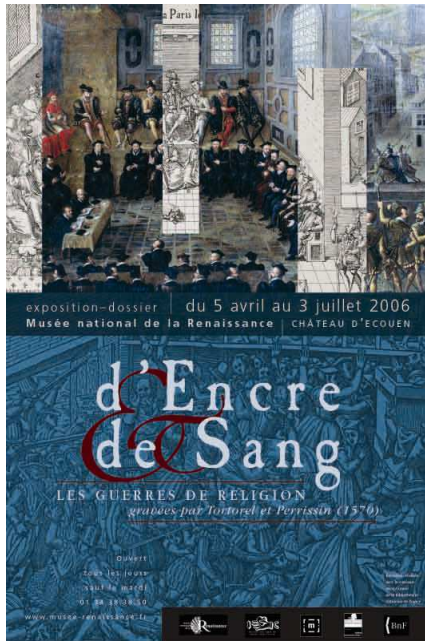


**Bataille de Jarnac, la mort du Prince de Condé (détail),**  
Tapisserie, dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle  
Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen

## D'Encre et de Sang

Les guerres de Religion gravées par Tortorel et Perrissin (1570)

*Exposition-dossier  
du 5 avril au 3 juillet 2006*




Tous les manuels d'histoire reproduisent des scènes extraites d'un recueil de gravures publié à Genève par deux artistes lyonnais, Jacques Tortorel et Jean Perrissin, illustrant les principaux épisodes des guerres de Religion survenues entre 1559 et 1570. Ces gravures connurent un succès immédiat en France, en Allemagne et aux Pays-Bas et restent encore de nos jours considérées comme un véritable reportage d'actualité.

L'exposition propose, pour la première fois, la présentation des 42 gravures qui composent ce recueil, illustrant aussi bien des épisodes célèbres comme *la mort d'Henri II*, *le colloque de Poissy* ou *la bataille de Jarnac* que *la réunion des Etats-Généraux à Orléans* ou plusieurs batailles à peu près oubliées, envisagées aussi bien comme un témoignage historique que pour leur caractère révélateur de la mentalité de

l'époque (prêt du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France). Un exemplaire relié, en deux volumes, prêté par la Bibliothèque de l'Arsenal, introduit les destinataires de ces gravures, tout comme leur influence artistique grâce à un tableau et trois tapisseries directement repris sur les estampes. La bourguignotte qu'Anne de Montmorency portait à la bataille de Dreux, conservée au Musée de l'Armée, illustre la réalité de ces affrontements dont le climat d'actualité est prolongé par d'autres tableaux et tapisseries (*Massacres du Triumvirat*, *Procession de la Ligue*, *Mort de Cicéron*, *Mort de Henri III*) qui témoignent du degré d'échange constant entre l'art et l'histoire qu'a connu la Renaissance.

Le musée Jean Calvin à Noyon reprend une partie de l'exposition du 7 juillet au 2 octobre 2006.

 *Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France*

### Commissariat

Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée national de la Renaissance ; Barbara Sibille, responsable des musées de Noyon ; Agnès Bos, conservateur au musée national de la Renaissance.

### Contact Presse

Michaël Caucat  
01.34.38.38.64  
michael.caucat@culture.gouv.fr

### ▪ L'actualité en images ?

L'homme de la Renaissance, particulièrement dans la France du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, perçoit volontiers son époque à travers le prisme de l'Antiquité, vécue comme un Age d'Or idéal qu'il faut s'efforcer d'égaliser. Les temps bibliques, pourtant considérés comme historiques, sont également représentés avec l'architecture et les costumes de l'Antiquité romaine, à la manière des cheminées peintes du château d'Ecouen. La mise en scène d'épisodes à la manière antique reflète le goût de la cour, comme à Fontainebleau ou à Anet, suggère le parallèle sans forcer le trait, incite à la réflexion philosophique et historique.

Il est donc d'autant plus efficace et inattendu de voir apparaître une longue série d'images crues, réalistes, commentées par des légendes lapidaires, peu soucieuses de la poésie du paysage ou de la qualité architecturale du monument. Le choix des scènes et de leur enchaînement, omettant sciemment certains épisodes, est clairement situé dans un parti pris de défense de la cause des réformés mais n'en revendique pas moins une certaine véracité dans le récit. Or, les récits et chroniques de l'histoire récente n'étaient jusque-là pas illustrés, ou fort mal, les feuillets imprimés répercutant l'actualité préférant généralement, pour des raisons de coût, réutiliser d'anciennes gravures. Ici, le texte disparaît au profit de l'image, en une longue série permettant bien des déclinaisons. Comme la gravure, la tapisserie permet la répétition en plusieurs exemplaires : au-delà des allusions contemporaines sous couvert antique, de l'Histoire de Diane d'Anet à celle d'Artémise, conçue pour Catherine de Médicis mais tissée seulement pour Marie de Médicis, certaines tentures ont aussi cherché à refléter l'actualité historique récente, comme la Tenture des Valois (Musée des Offices à Florence) ou l'Histoire de Henri IV, dont un fragment est présenté ici même. La confrontation proposée ici avec la peinture et la tapisserie souligne la force de conviction et l'effet démonstratif, dépourvus de toute fioriture esthétique, que procurent l'estampe, en outre largement diffusée et d'un coût très accessible.

### ▪ Le recueil de gravures de Tortorel et Perrissin

En 1569 à Genève, deux marchands d'étoffes flamands, Pierre Le Vignon et Nicolas Castellin de Tournay, passent commande à deux graveurs, Jacques Le Challeux et Jean Perrissin, de « tailler en cuivre et en eau forte » une histoire des guerres de religion en France. Jacques Le Challeux est un « tailleur d'histoires » originaire de Rouen. Jean Perrissin, architecte, peintre et décorateur, est connu pour avoir réalisé à Lyon de nombreux décors pour des cérémonies royales. Il appelle auprès de lui pour collaborer à ce travail son compatriote Jacques Tortorel, réfugié à Genève avant 1568. Ce recueil est imprimé en 1570 par Jean de Laon, auteur des grandes éditions protestantes genevoises du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les *Quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années...* représentent des scènes des guerres de religion, depuis 1559, sous le règne de Henri II, grand persécuteur des protestants, jusqu'en 1570, « reproduisant, tout palpitant encore d'actualité, les événements qui s'accomplissaient pendant une longue période de nos guerres civiles. » Il s'arrête donc à la fin de la troisième guerre de religion, avant la paix de Saint-Germain (8 août 1570). Un deuxième volume qui devait continuer ce récit ne vit jamais le jour.

Malgré l'annonce d'une objectivité scrupuleuse dans les deux pages de titre et de présentation du volume, le point de vue protestant prévaut évidemment dans ce reportage destiné aux contemporains, conçu aussi comme un livre d'histoire pour les générations futures. Car beaucoup de ces images sont inspirées de récits de réfugiés, Genève étant la destination de nombreux exilés chassés de France par la répression. Elles pourraient être aussi l'illustration d'écrits et de chroniques comme ceux d'Antoine de La Roche Chandieu et de Théodore Agrippa d'Aubigné.

Le recueil commence par *La Mercuriale*, scène emblématique représentant l'affrontement au sommet entre l'idéalisme réformé et la justice royale arbitrairement répressive. Il se compose de nombreuses scènes de massacres choisies pour leur barbarie envers les huguenots, mais l'une d'entre elles, le massacre de Nîmes, montre la cruauté protestante. L'iconoclasme huguenot est éludé, et le choix des scènes de batailles et de sièges est également en faveur du parti martyrisé.

Avec ce recueil, dans un style naïf et narratif, les deux graveurs s'affranchissent du maniérisme ambiant, créant un art français se libérant des modèles italiens. Mais le caractère populaire de cet art est à nuancer, eu égard aux drames qu'il montre avec beaucoup d'acuité, utilisant de façon très habile des procédés primitifs, comme la représentation de plusieurs scènes sur la même image, pour accentuer la précipitation des événements et la violence des guerres. Les scènes de facture classique, où l'unité de temps, de lieu et d'action est respectée, sont d'autant plus frappantes et dramatiques.

Ces gravures eurent un succès immédiat facilité par les libraires et les colporteurs qui les diffusèrent très largement, malgré les dangers encourus. Principalement éditées en français, elles connurent des éditions latines (pour les lettrés d'Europe non francophones) et allemandes. Elles inspirèrent des œuvres prestigieuses de grand format comme les trois tapisseries du musée national de la Renaissance, et une suite de tableaux réalisés par un peintre allemand dont fait partie *La Mercuriale* du musée Jean Calvin.

- **Henri II à la Mercuriale, 10 juin 1559 ; Tortorel et Perrissin (1570), BNF**
- **La Mercuriale tenue aux Augustins à Paris le 10 juin 1559 ; Noyon, musée Jean Calvin**



Cette image, qui inaugure le cycle des *Quarante tableaux*, juxtapose, par l'ouverture d'une fenêtre ouverte en haut à droite, plusieurs événements successifs : le face à face central du roi Henri II et d'Anne du Bourg, conseiller au Parlement, et à droite, plus mouvementées, les arrestations du même du Bourg et de quatre autres parlementaires. Ceux-ci ont pris part à la Mercuriale, assemblée générale de

toutes les chambres du Parlement qui se tient tous les trois mois (périodicité instituée par l'édit de Chateaubriand du 27 juin 1551), le mercredi, pour examiner les opinions religieuses de leurs membres. Le règne d'Henri II (1547-1559) accentue alors la répression à laquelle s'était résolu François I<sup>er</sup> après l'affaire des Placards (1534), manifestation des réformateurs radicaux, alors que la Réforme continue de progresser et trouve de plus en plus d'adhérents au sein de la bourgeoisie et de la noblesse. La scène se passe dans une salle du couvent des Augustins, le Palais de justice étant occupé par les préparatifs du mariage de Philippe II et d'Elisabeth, fille d'Henri II. Ce dernier arrive en cours de réunion *séans en son lit de justice* entouré de son conseil privé et des princes du sang, et sa seule présence ôte au Parlement ses pouvoirs de justice. Il assiste à l'intervention d'Anne du Bourg qui exprime sa compassion envers les protestants persécutés en ces termes rapportés par Antoine de La Roche-Chandieu, Jean Crespin et Théodore de Bèze : « ce n'est pas chose de petite importance que d'envoyer à la mort des hommes qui, au milieu des flammes, invoquent le nom de Jésus-Christ. »



- **Le supplice d'Anne du Bourg, 23 décembre 1559 ; Tortorel et Perrissin (1570), BNF**

Après son arrestation, Anne du Bourg est condamné à mort et pendu en place de Grève le 21 décembre 1559, cinq mois après la mort du roi. La foule investit la moitié inférieure de l'estampe et entoure le bûcher. Certains personnages de haut rang sont mis en valeur par leur situation dans la composition. C'est le cas des trois hommes à cheval derrière la charrette qui a mené du Bourg au supplice. Leurs caractéristiques physiques et vestimentaires sont



proches de celles adoptées pour représenter le roi François II, le cardinal de Lorraine et le duc de Guise dans d'autres estampes du recueil. Quelques éléments relatifs à la place de Grève au début du XVI<sup>e</sup> siècle sont connus : la croix gothique au sud de la place et l'Hôtel de Ville à l'est. Très peu d'œuvres témoignent de l'Hôtel de Ville, qui reste inachevé jusqu'en 1563, à la Renaissance, parmi elles *La procession de la Ligue sur la place de Grève* qui représente en arrière-plan l'Hôtel de Ville à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, le monument à

l'arrière du condamné est différent de ce que l'on en connaît. Seuls la porte et l'arc en plein-cintre rappellent l'entrée principale et l'arcade du pavillon Saint-Jean. Ainsi, la topographie du lieu n'est pas respectée et l'auteur de l'estampe donne une vision symbolique d'un bâtiment, lieu du pouvoir.

▪ **Le massacre de Wassy, 1<sup>er</sup> mars 1562 ; Tortorel et Perrissin (1570), BNF**



L'édit de janvier 1562 favorable aux protestants, promulgué sous l'influence de Michel de L'Hospital et de Théodore de Bèze, resté à la cour après le colloque de Poissy, a profondément mécontenté le parti catholique. Ses représentants, dont la famille des Guise, ont été éloignés de Paris par Catherine de Médicis. Le 1<sup>er</sup> mars 1562, François de Guise, de retour à Paris depuis ses terres de Lorraine, s'arrête dans le petit village de Wassy, en Champagne, où, à quelques mètres de l'église romane, des fidèles sont rassemblés dans une grange pour y célébrer le culte réformé : or il était interdit dans l'enceinte des villes. Le duc de Guise trouve là prétexte à intervenir, et fait massacrer hommes, femmes et enfants. Il y a plusieurs sources du récit de ce massacre, cause immédiate du déclenchement de la première guerre de religion, devenu emblématique. Comme souvent chez Tortorel et Perrissin l'image rapproche plusieurs faits et lieux et accentue le martyre. L'ouverture d'un mur permet au graveur de représenter en détail cette scène qu'il montre très violente et sans retenue : mais la petite grange ne pouvait contenir 1200 personnes, comme il est dit dans la légende. François de Guise, qui participe activement à ce carnage, personnifie l'intolérance et la persécution. Dans le coin supérieur gauche, à la sortie de l'église, le cardinal Charles de Lorraine, frère du duc, assiste à cette scène sanglante. Des détails insistent sur la perfidie catholique, comme ce soldat arrachant le tronc des pauvres. On retrouve, dans *Le massacre de Nîmes*, le même type de scène où l'attaque d'hommes désarmés est perpétrée dans un lieu clos d'où ils ne peuvent s'échapper.

▪ **Recueil des gravures de Tortorel et Perrissin aux armes de Jacques-Auguste de Thou avec décor doré à la fanfare , Bibliothèque de la S.H.P.F, vers 1576-1578**

Jacques Auguste de Thou (1553-1617) fut maître des requêtes au parlement de Paris et conseiller d'état (1588). Il s'opposa à la Ligue, œuvra à la réconciliation d'Henri III et d'Henri de Navarre, et prit une part importante à la rédaction de l'édit de Nantes (1598). Ecrivain et historien il composa de nombreux poèmes latins et surtout la grande *Histoire universelle* publiée entre 1596 et 1605, admirée par Voltaire. Contemporain et témoin des guerres de religion, érudit et amateur d'art (il était grand maître de la bibliothèque du Roi et avait réuni de nombreux ouvrages parmi lesquels on pouvait trouver les œuvres de Platon, Plutarque, Aristote, Plaute, et aussi des bibles) il n'est donc pas étonnant que de Thou se soit intéressé aux gravures de Tortorel et Perrissin. Cette reliure en rassemblant une suite incomplète fut réalisée pour lui, avant son mariage avec Marie de Barbançon. D'après Antoine Coron, conservateur à la réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France, il s'agit d'une des plus belles reliures dites « à la fanfare » que de Thou ait possédées, que l'on peut attribuer à l'atelier « au cœur empanaché », du nom d'un fer caractéristique employé par cet atelier. Volutes et

entrelacs stylisés, fleurs de lys et de lotus et feuilles d'acanthes se mêlent à des rameaux de simples feuillages naturalistes, qui caractérisent ce décor « à la fanfare » que l'on trouve sur les plats des reliures à partir de 1560.

- **Massacre du triumvirat, Huile sur toile, Musée départemental de l'Oise, Beauvais (dépôt du Musée du Louvre)**



L'œuvre s'inscrit dans le vaste mouvement intellectuel et artistique de réappropriation de l'Antiquité romaine par la France du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, grâce notamment à la traduction en français par Claude de Seyssel de l'ouvrage d'Appien, *Des guerres des romains*, publié à Lyon en 1544 et dont le musée de la Renaissance conserve l'exemplaire d'Anne de Montmorency relié à ses armes. L'inventaire de l'hôtel parisien de ce même Anne de Montmorency en 1556 signale la présence d'« un tableau

où est peint le triumvirat », de même que le prince de Condé présente à la cour en 1561 un « tableau de massacres », souvent attribué sans preuves à Antoine Caron.

L'on a souvent proposé d'attribuer au même peintre le tableau du musée départemental de l'Oise, en raison du traitement du sujet par juxtaposition de petits groupes et surtout de la présence, au premier plan à gauche, de deux soldats se tenant par l'épaule, que l'on retrouve presque identique sur un dessin conservé à Munich lié à l'histoire d'Esther. Cependant, le style et les coloris de l'œuvre relèvent clairement de l'influence du maniérisme italien tempéré et adapté à la manière française, à l'image des cheminées peintes du château d'Écouen ou tel qu'on le retrouve également dans le *Martyre de Thomas More* (musée des Beaux-Arts du château de Blois). Un certain nombre de détails, comme le groupe de soldats coupés à mi-corps en bas à gauche, les frises décoratives en grisaille avec putti ou la silhouette féminine représentée à la porte du palais ainsi que les statues de déesses, témoignent de l'influence marquée de Nicolò dell'Abate ; le triumvir levant une main aux doigts déployés avec un porte-enseigne derrière lui et un groupe de soldats au-dessous est même une citation littérale d'un tableau contemporain de ce peintre, *La femme d'Hasdrubal devant Scipion* (Etats-Unis, collection particulière). Faute de connaissances sur l'atelier du peintre, une attribution à son fils et collaborateur Giulio-Camillo a été proposée mais nécessite encore d'être étayée. Le succès de la composition dérive en tout cas d'une gravure anonyme qui a inspiré de nombreux tableaux du même sujet, restés anonymes ; d'autres sont liés à l'invention du peintre et graveur Hans Vredeman de Vries, qui en signe au moins un exemplaire daté de 1570.

- **Les trois tapisseries des guerres de Religion, Musée national de la Renaissance - château d'Écouen**

*Bataille de Saint-Denis ; Bataille de Jarnac : rencontre des deux armées ; Bataille de Jarnac : mort du prince de Condé*

Selon une communication écrite non vérifiée de mai 1860 (documentation du musée de la Renaissance), ces trois pièces appartenaient à une série de dix conservée dans la région de Toulouse et dispersée à la Révolution. Relevant d'une facture plutôt provinciale, peut-être même des ateliers de Toulouse, actifs jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle et fortement liés avec Aubusson, ces pièces s'inspirent directement des gravures correspondantes du recueil de Tortorel et Perrissin mais avec un certain nombre de modifications. Les titres des gravures ont été remplacés par des quatrains célébrant de manière allusive le prince de Condé, inscrits

dans une bordure de trophées et d'éléments militaires, selon une composition différente pour chaque pièce. Il s'y trouve notamment un drapeau identique à celui des troupes du prince de Condé, que l'on retrouve dans les scènes figurées.

La bataille de Saint-Denis, représentée dans le même sens que la gravure, reprend très fidèlement cette dernière ; les deux quatrains semblent déplorer la guerre civile et la blessure mortelle de Montmorency mais cherchent surtout à souligner « la gloire du vainqueur ».

Les deux épisodes de la bataille de Jarnac reprennent les gravures mais en sens inverse et en en modifiant certains détails, ainsi que les légendes qui les explicitent. En effet, outre à nouveau l'intervention et la mort de Louis de Bourbon, prince de Condé, ces modifications ont pour but de mettre en avant, dans la première, l'intervention de la compagnie de Michel d'Astarac, baron de Fontrailles, partisan de la Réforme, et dans la seconde sa blessure au combat suivie de la capture de ce gentilhomme. Dans la première pièce, la trompette que tient un cavalier de la compagnie, identifiée par la lettre C, est ornée d'un écu en bannière écartelé d'or et de gueules, identique à celui qui est tissé dans le haut de la bordure, à droite, timbré d'une couronne de baron. Il faut donc attribuer la tenture à l'initiative de ce sénéchal d'Armagnac, fidèle de Jeanne d'Albret puis d'Henri IV, mort en 1604. Cependant, l'écusson posé à senestre dans la bordure, c'est-à-dire à la place qui revient aux armes de l'épouse, est celui de Jeanne d'Ornezan Saint-Blancard, mariée à Armand de Gontaut, baron de Biron et maréchal de France, dont les armoiries sont identiques à celles des Fontrailles ; il manque pourtant à l'écu masculin le collier de l'Ordre de Saint-Michel, octroyé à Biron dès 1562.

La seule hypothèse susceptible de résoudre ces contradictions héraldiques et historiques, le royaliste et catholique Biron n'ayant aucune raison d'exalter la mémoire du chef des protestants, est l'existence d'une première tenture, conçue et tissée à Toulouse pour Michel de Fontrailles, époux d'une Gontaut, dont Jeanne d'Ornezan aurait fait tisser une seconde édition, en y ajoutant ses propres armoiries, peut-être pour son château de Saint-Blancard en Guyenne.

*Extrait du catalogue de l'exposition*



**La bataille de Saint-Denis,**  
Tapisserie  
© RMN – Gérard Blot  
Musée national de la Renaissance

**Recueil de gravures de Tortorel et Perrissin aux Armes de Jacques-Auguste De Thou, 1576-1578**

Attribué à l'atelier dit « au cœur empanaché »,  
Bibliothèque de la société historique du protestantisme français (SHPF)

**Deux recueils des gravures de Tortorel et Perrissin**

Anonyme relié du début du XVII<sup>e</sup> siècle,  
Bibliothèque de l' Arsenal

**Mercuriale aux Augustins**, version rapprochée,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Mercuriale aux Augustins**, version éloignée,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le tournoi d'Henri II**, version rapprochée,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le tournoi d'Henri II**, version éloignée,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La mort d'Henri II**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le supplice d'Anne du Bourg**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La conjuration d'Amboise**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**L'exécution d'Amboise**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Les états généraux d'Orléans**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le colloque de Poissy**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le massacre de Cahors**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le massacre de Wassy**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le massacre de Sens**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La prise de Valence**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le massacre de Tours**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La prise de Montbrison**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La défaite de Saint-Gilles**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**L'ordonnance de la bataille de Dreux**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La première charge de la bataille de Dreux**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La seconde charge de la bataille de Dreux**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La troisième charge de la bataille de Dreux**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La quatrième charge de la bataille de Dreux**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La retraite de la bataille de Dreux**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le siège d'Orléans**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**L'attentat du duc de Guise**,  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La paix de l'Île aux Bœufs,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le supplice de Poltrot de Méré,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le massacre de Nîmes,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La bataille de Saint-Denis,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La bataille de Cognat-sur-Yonne,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le siège de Chartres,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**L'ordonnance de la bataille de Jarnac,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La bataille de Jarnac,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La bataille de la Roche,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le siège de Poitiers,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**L'ordonnance de la bataille de Montcontour,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La défaite de la bataille de Montcontour,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La prise de Nîmes,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le siège de Saint-Jean d'Angély,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La prise de Bourges,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**Le passage du Rhône,**  
Gravure, Tortorel et Perrissin, 1570  
Bibliothèque Nationale de France

**La Mercuriale tenue aux Augustins à Paris le 10 juin 1559**

Anonyme, Allemagne, dernier tiers XVI<sup>e</sup> siècle  
Huile sur toile,  
Noyon, musée Jean Calvin

**La mort de Cicéron,**  
Huile sur noyer  
Ecole française, 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle  
Collection particulière

**Les massacres du Triumvirat,**  
Entourage de Nicolo dell'Abate, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle  
Musée départemental de l'Oise, Beauvais  
Dépôt du musée du Louvre

**La procession de la Ligue,**  
Anonyme, France, dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle  
Musée du Berry, Bourges

**La bourguignotte d'Anne de Montmorency à la Bataille de Dreux,**  
France, vers 1550  
Musée de l'Armée

**La mort d'Henri III,**  
Tapisserie, dernier quart XVI<sup>e</sup> siècle  
Musée national de la Renaissance, château d'Écouen

**Bataille de Saint-Denis le 10 novembre 1567,**  
Tapisserie, dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle  
Musée national de la Renaissance, château d'Écouen

**Bataille de Jarnac, la mort du Prince de Condé,**  
Tapisserie, dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle  
Musée national de la Renaissance, château d'Écouen

**Bataille de Jarnac, rencontre des deux armées le 13 mars 1567,**  
Tapisserie, dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle  
Musée national de la Renaissance, château d'Écouen

---

d'Encre & de Sang

# CHRONOLOGIE DES GUERRES DE RELIGION

---

## Règne de François Ier (1515-1547)

- 1517 Thèses de l'allemand Luther contre certaines pratiques de l'Eglise (critique des indulgences)
- 1520 Condamnation de Luther par Léon X puis par la Faculté de Théologie de Paris (1521)
- 1521 6<sup>e</sup> guerre d'Italie (1521-1526) contre Charles Quint - Excommunication de Luther
- 1540 Création de la Compagnie de Jésus d'Ignace de Loyola
- 1541 Calvin s'installe à Genève ; Traduction de J. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*
- 1542 Création du tribunal de l'Inquisition.
- 1545 Concile de Trente (1545-1563), début de la Contre-Réforme. Répression des Vaudois
- 1546 Exécution d'Étienne Dolet (3 août)

## Règne de Henri II (1547-1559)

- 1552 Alliance de la France et des princes allemands protestants en échange de l'annexion de Toul, Metz et Verdun
- 1559 Traité du Cateau-Cambrésis (avril), mettant fin aux guerres d'Italie ; premier synode national des réformés à Paris (mai) ; édit d'Écouen (juin) durcissant la répression contre les réformés

## Règne de François II (1559-1560)

- 1560 Conjuraison d'Amboise, échec des calvinistes pour soustraire le roi à l'influence des Guise. Etats Généraux d'Orléans (décembre 1560-janvier 1561)

## Règne de Charles IX (1560-1574)

- 1561. Colloque de Poissy (9 septembre-4 octobre), échec d'un rapprochement entre les catholiques et les protestants. Formation du « Triumvirat » (Guise, Montmorency, Albon de Saint-André)

### ***1<sup>ère</sup> guerre de Religion (1562-1563)***

- 1562 Edit de Saint-Germain, autorisant partiellement le culte réformé (janvier) ; massacre de protestants à Wassy (mars). Bataille de Dreux (19 mars)
- 1563 début du grand voyage du roi et de Catherine de Médicis autour du royaume (14 janvier-1er mai 1566) ; mort du duc de Guise (24 février) ; Paix d'Amboise (19 mars)

### ***2<sup>e</sup> guerre de Religion (1567-1568)***

- 1567 Surprise de Meaux (26-28 septembre) ; Michelade (massacre de catholiques par les réformés le 30 septembre) ; bataille de Saint-Denis (10 novembre)
- 1568 Paix de Longjumeau : La Rochelle reconnue comme place huguenote (23 mars).

### ***3<sup>e</sup> guerre de Religion (1568-1570)***

1568 Fuite de Condé et de Coligny à La Rochelle (23 août) ; édit de Saint-Maur (septembre) supprimant la liberté de culte aux réformés

1569 Batailles de Jarnac (13 mars) et de Moncontour (3 octobre)

1570 Paix de Saint-Germain (8 août) qui donne 4 places de sûreté aux réformés (La Rochelle, Cognac, La Charité, Montauban)

1572 Mariage de Henri de Navarre et Marguerite de Valois (Paris, 18 août) ; début des massacres de la Saint-Barthélemy : début du siège de La Rochelle (novembre)

### ***4<sup>e</sup> guerre de Religion (1573-1574)***

1573 Fin du siège de La Rochelle (6 juillet)

## **Règne de Henri III (1574-1589)**

### ***5<sup>e</sup> guerre de Religion (1576-1577)***

1576 Edit d'Etigny dit " Paix de Monsieur " (6 mai) : liberté de culte dans les villes closes et à Paris ; reprise des combats en Poitou et en Guyenne (décembre) ; ouverture des premiers Etats de Blois (6 décembre 1576-17 janvier 1577)

### ***6<sup>e</sup> guerre de Religion (1577-1579)***

1577 Edit de pacification de Poitiers (17 septembre) ; le culte catholique est rétabli dans les lieux à majorité protestants

### ***7<sup>e</sup> guerre de Religion (1579-1580)***

1579 Le prince de Condé s'empare de La Fère.

1580 Paix de Fleix (26 novembre)

### ***8<sup>e</sup> guerre de Religion (1585-1598)***

1585 Prise d'armes des Guises et de leurs partisans (mars).

1588 Insurrection de Paris contre Henri III à l'instigation du duc de Guise et de la Ligue. Journée des barricades (12 mai). Assassinat du duc de Guise sur ordre du roi à Blois (23 décembre)

1589 Mort de Catherine de Médicis (3 janvier) ; siège de Paris par le roi et le futur Henri IV, alors protestant (30 juillet). Assassinat de Henri III (1er août).

## **Règne de Henri IV (1589-1610)**

1589 Rattachement de la Navarre à la France

1590 Henri IV bat la Ligue à Ivry (14 mars)

1593 Henri IV abjure le protestantisme (25 juillet)

1594 Henri IV entre dans Paris (22 mars)

1595 Le pape absout Henri IV à qui se rallient la plupart des catholiques (17 septembre)

1598 Édit de Nantes conférant la liberté de culte aux villes à majorité protestante (30 avril ?).



**« D'Encre et de Sang.  
Les guerres de Religion gravées par Tortorel et Perrissin (1570) »**

**Avant-propos**

Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée national de la Renaissance ; Barbara Sibille, responsable des musées de Noyon

**Image et réforme.**

**La gravure et les images dans le milieu du protestantisme français au XVI<sup>e</sup> siècle**

Philip Benedict, professeur d'histoire à l'Université de Genève ; Isabelle Engammare, éditions DROZ, Genève

**Le recueil de Tortorel et Perrissin**

Cécile Galinier, historienne de l'art.

**Catalogues des œuvres**

Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée national de la Renaissance ; Barbara Sibille, responsable des musées de Noyon ; Agnès Bos, conservateur au musée national de la Renaissance ; Cécile Galinier, historienne de l'art.

**Caractéristiques**

44 pages, broché, prix : 12€

ISBN : 2-9518370-7-0

Edité par les musées de Noyon et la Société des Amis du musée Jean Calvin

Maquette et impression : Situation et Ensemble, Arras

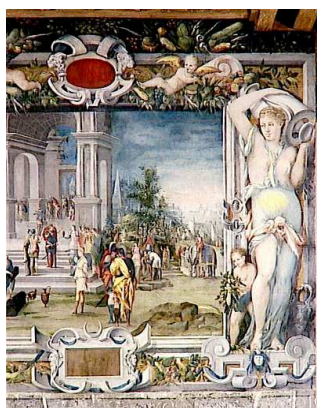
# LES GUERRES DE RELIGION AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN ET DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE LA RENAISSANCE

---

*Le thème des guerres de Religion trouve un écho particulier au château d'Écouen et dans les collections du musée national de la Renaissance.*

## ▪ Anne de Montmorency et les guerres de Religion

Bâtitteur du château d'Écouen, Anne de Montmorency occupe une position éminente à la cour de France. Dans le contexte des guerres de religions, il mène une lutte sans relâche contre les protestants : c'est ainsi que le premier édit de persécution des protestants a été promulgué à Écouen par Henri II en 1559. Sous Charles IX, Anne de Montmorency forme avec le duc de Guise et le maréchal Saint-André, un **triumvirat** qui s'oppose notamment à la politique modérée de Catherine de Médicis, alors régente. Il est grièvement blessé à la **bataille de Saint-Denis** (1567) et meurt à Paris des suites de ses blessures à l'âge de 74 ans en dépit des soins d'Ambroise Paré.



L'architecture et le décor du château d'Écouen porte la trace de ces guerres civiles. La **mise en défense du château**, avec les casemates aux ponts d'accès est et ouest du château daterait de cette époque et aurait été envisagée à la demande de Madeleine de Savoie, femme du Connétable. Les **cheminées peintes**, orgueil de la demeure écouennaise sont aussi le témoin de la dévotion d'Anne de Montmorency. Tout en gardant un parti-pris stylistique proche de la galerie François I<sup>er</sup> à Fontainebleau, l'iconographie porte sur des thèmes bibliques et non plus mythologiques.

Pourtant, en dépit de sa rigueur et de son intransigeance à l'égard des réformés, dont l'un des chefs, l'Amiral de Coligny était son neveu, Anne de Montmorency est un mécène éclairé qui protégea le **calviniste Bernard Palissy** : il lui commanda l'édification d'une grotte rustique pour le domaine d'Écouen (aucune traces matérielles n'ont été retrouvés, mais le fonds d'atelier trouvé lors du chantier grand Louvre a été intégralement déposé au musée national de la Renaissance).

## ▪ Les guerres de Religion dans les collections permanentes

En outre, l'exposition est l'occasion de mettre en lumière une partie des collections permanentes du musée national de la Renaissance qui répondent à la thématique des guerres de Religion.

La mise en parallèle de l'iconographie des gravures et des tapisseries avec la **collection d'armes**, présentée dans la première salle du musée, permet d'évoquer la réalité des affrontements.





Les **portraits en cire**, exposés dans la salle consacrée à la petite sculpture, permettent de mettre un visage sur certains acteurs politiques et militaires du conflit : Anne de Montmorency, le prince de Condé, le duc de Guise, Henri II et Catherine de Médicis, Charles IX, Henri III et son épouse Louise de Vaudémont et Marguerite de Valois, dont le

mariage avec le futur Henri IV fut suivi de près par les massacres de la Saint-Barthélémy en 1572. On retrouve certains de leurs emblèmes sur différents objets utilitaires leurs ayant appartenus (comme la **bouteille en verre** provenant certainement d'un atelier de Saint-Germain-en-Laye portant les armes de Catherine de Médicis).



**Le banc d'orfèvre** (Léonard Daner, 1565, Nuremberg) a été commandé par Auguste I<sup>er</sup>, prince électeur de Saxe entre 1553 et 1586, pour son cabinet de Curiosité (Kunstkammer) dans sa résidence de Dresde vers 1560. Fervent défenseur de la Réforme en Allemagne méridionale, le commanditaire a fait figurer sur le décor en marqueterie une représentation satirique d'un tournoi au cours duquel les protestants triomphent de l'empereur et du pape.

Symbole récurrent dans l'iconographie médiévale, le thème du **Bon Pasteur** qui évoque le berger défendant son troupeau, a été repris dans ce contexte d'affrontement religieux. Deux exemples en émail peint sont présentés dans la galerie des arts du feu du musée. Il est cependant difficile d'identifier l'obédience du troupeau et la cause défendue par les bergers, malgré la présence de prières en langue française.



Le musée national de la Renaissance conserve en outre une traduction par Claude de Seyssel, publié à Lyon en 1544, du **volume d'Appien *Des guerres des romains*** ayant appartenu à Anne de Montmorency. Cet œuvre littéraire, s'inscrit dans le mouvement intellectuel et artistique de réappropriation de l'Antiquité romaine par la France du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle avec l'identification au sanglant triumvirat romain.

Le **vitrail représentant François I<sup>er</sup>**, conçu pour la chapelle royale de Vincennes, évoque rétrospectivement la dévotion du roi pour le culte catholique et la lignée dans laquelle s'inscrit Henri II, champion de la Contre-Réforme en France. C'est à Vincennes qu'Henri II réunit l'Ordre de Saint-Michel dont le père porte ici le costume de Chevalier.



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

---

## CONFERENCE

**Samedi 8 avril à 14 heures – Granges à Dîmes, Ecoeu - Entrée Libre**

Conférence organisée grâce au soutien de la Société des Amis du Musée national de la Renaissance au Château d'Ecouen ; avec l'aimable participation de la Mairie d'Ecouen

### **LES PROTESTANTS EN FRANCE AVANT LA SAINT-BARTHELEMY**

par Thierry RENTET, vice-président de la Société des amis du musée national de la Renaissance, docteur en histoire, maître de conférences à la même Université à l'Université de PARIS XII.

Jusqu'à la Saint-Barthélémy, la vitalité protestante repose sur deux piliers qui sont l'Eglise calviniste d'une part, organisée à partir de 1559 autour d'une profession de foi inspirée de la doctrine de Calvin; et le parti protestant, dirigé par de grands aristocrates, tel le prince de Condé.

Pour défendre ces structures, les protestants sont prêts à mourir pour leur foi, soit en succombant en martyr, après avoir provoqué la colère des catholiques, soit les armes à la main au cours de batailles rangées.

Cependant, là où le protestantisme a pu s'installer, essentiellement dans le Sud-Ouest du royaume, il a participé à la mise en place d'un nouveau mode de vie austère, partagé par tous les coreligionnaires, quelle que soit leur origine sociale.

---

## REGARDS SUR LES GUERRES DE RELIGION

### APRES-MIDI THEMATIQUE

**Dimanche 7 mai 2006 à partir de 14h30**

**organisée par la société des Amis de Saint-Acceul**

- 14h30 : Conférence sur **les acteurs des guerres de Religion** à travers les vitraux de l'Eglise Saint-Acceul par Thierry Rentet,

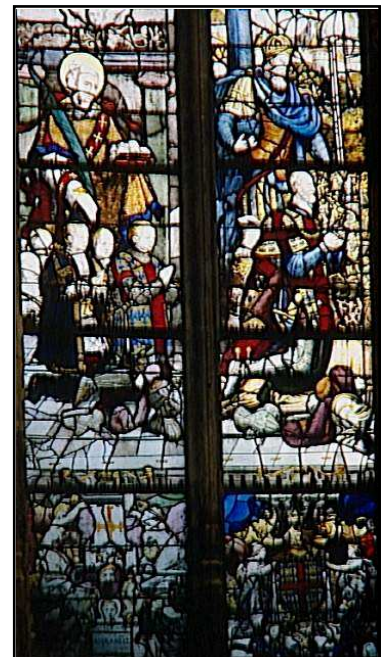
EGLISE SAINT-ACCEUL  
ENTREE LIBRE

- 15h30 : **Visite de l'exposition « D'encre et de Sang, les guerres de Religion gravées par Tortorel et Perrissin (1570) »**

MUSEE NATIONAL DE LA RENAISSANCE  
ENTREE LIBRE

- 17h : **Concert à l'église Saint-Acceul : *Motets pour Querir Mery*,**  
Théâtre et musique, œuvre chorales du XVI<sup>e</sup> siècle

EGLISE SAINT-ACCEUL  
ENTREE PAYANTE  
13€ EN PLEIN TARIF / 10 € EN TARIF REDUIT



## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**Henri II à la mercuriale tenue aux Augustins à Paris**  
Huile sur toile  
© Musée Jean Calvin, Noyon



**Henri II à la mercuriale tenue aux Augustins à Paris**  
Tortorel et Perrissin  
© Musée national de la Renaissance



**Le massacre du Triumvirat**  
Entourage de Nicolò dell'Abate  
Huile sur toile  
© Musée départemental de l'Oise, Beauvais  
(dépôt du Musée du Louvre)



**Le massacre de Wassy**  
 Gravure de Tortorel et Perrissin (1570)  
 © Musée national de la Renaissance



**Le supplice d'Anne du Bourg,**  
 Gravure de Tortorel et Perrissin (1570)  
 © Musée national de la Renaissance



**La bataille de Saint-Denis,**  
 Tapisserie  
 © RMN – Gérard Blot  
 Musée national de la Renaissance

## Musée national de la Renaissance

### Château d'Écouen

95440 Écouen

tel : 01.34.38.38.50

fax : 01.34.38.38.78

[www.musee-rennaissance.fr](http://www.musee-rennaissance.fr)



#### Horaires :

Ouvert tous les jours, sauf les mardis, de 9h30 à 12h45 et de 14h à 17h45 (17h15 en hiver)

#### Prix d'entrée :

Plein tarif : 4.50€ ; tarif réduit et dimanche : 3€ ;

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour tous les 1<sup>er</sup> dimanches de chaque mois.

#### Visites et conférences :

Renseignements auprès du service des publics : Danielle Bouvier, 01.34.38.38.52, [danielle.bouvier@culture.gouv.fr](mailto:danielle.bouvier@culture.gouv.fr)

Pour les visiteurs individuels : le samedi et le dimanche uniquement

11h et 15h30 : présentation du château et des collections du musée (1h30 - 6,30€)

14h15 : visite thématique : présentation de l'exposition du 5 avril au 3 juillet 2006 (1h - 4,20€)

Pour les groupes sur réservation :

Forfait droit d'entrée : 66€ (pour un groupe de 20 à 30 personnes)

Conférence d'1h30 : 123€ (possibilité de visite d'1h, 2h ou plus)

Pour les scolaires sur réservation :

Forfait droit d'entrée : exonéré

Conférence d'1h30 : 53 € (possibilité de visite d'1h, 2h ou plus)

#### Accès :

##### Par le train (SNCF) :

Gare du Nord (en surface), direction "Luzarches" ou "Persan-Beaumont par Montsoult". Descendre à "Écouen-Ézanville" (20 minutes), puis prendre l'autobus 269, direction "Garges-Sarcelles" (6 minutes). Descendre à l'arrêt "Mairie d'Écouen/Eglise". Il est aussi possible de monter à pied depuis la gare (2 km environ, à travers la forêt).

##### Par la route depuis Paris :

Autoroute du Nord (A1) depuis la porte de la Chapelle ; sortie « Roissy - Charles de Gaulle » direction « Goussainville ». Suivre « Cergy-Pontoise » (accès par la Francilienne) puis Écouen par la N16.

